

MUSÉE  
DES BEAUX-ARTS  
D'ANGERS

25 MAI – 2 SEPTEMBRE 2012

DOSSIER DE PRESSE

Angers  
www.angers.fr

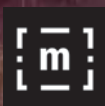


LA  
DERNIÈRE NUIT  
DE TROIE

Histoire et violence autour de *La Mort de Priam*  
de Pierre Guérin



MUSÉES D'ANGERS



Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication/Direction générale des patrimoines/Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.



# SOMMAIRE

<b>L'EXPOSITION</b>	<b>3</b>
Communiqué de presse	3
Avant-propos	4
Texte de Patrick Le Nouène	
Le Parcours de l'exposition	6
Textes de Mehdi Korchane	
Label « Exposition d'intérêt national »	11
Les œuvres exposées	12
<b>AUTOUR DE L'EXPOSITION</b>	<b>14</b>
L'autre tableau de Guérin	14
Programmation culturelle	15
<b>ANGERS</b>	<b>19</b>
Les musées d'Art de la Ville	19
Angers : la culture en partage	23
Visiter Angers	25
<b>LES ŒUVRES DISPONIBLES POUR LA PRESSE</b>	<b>26</b>
<b>INFORMATIONS PRATIQUES</b>	<b>28</b>



## L'EXPOSITION

### COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le musée des Beaux-Arts d'Angers présente à partir du 25 mai 2012 l'exposition *La Dernière Nuit de Troie. Histoire et violence autour de La Mort de Priam* de Pierre Guérin.

L'exposition, construite autour du tableau testamentaire et inachevé de Pierre-Narcisse Guérin (1774-1833), est l'occasion de reconsidérer un moment crucial de la peinture d'histoire française, longtemps occulté par le rayonnement du romantisme, et d'interroger un mythe antique qui hante l'imaginaire des artistes à la charnière des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Depuis l'antiquité, le thème épique de la guerre de Troie a inspiré les artistes et les créateurs : des vases antiques, en passant par la peinture de David jusqu'à notre époque avec les nombreux péplum hollywoodiens, ils ont pu y voir une illustration de la vanité des cités, de la destruction brutale, des rapports de la violence à l'histoire.

*La Mort de Priam* de Pierre-Narcisse Guérin réalisée entre 1830 et 1832 est une scène de tragédie aux proportions monumentales de 4,390 x 6,295 m. Le tableau est conservé au musée des Beaux-Arts d'Angers depuis 1862, date à laquelle un ancien élève de Guérin, Léon Cogniet l'a offert au musée.

Le tableau n'a pas été présenté au public depuis les années 80. C'est une restauration récente, entreprise dans le cadre des travaux de rénovation et d'agrandissement du musée achevés en 2004, qui a permis de l'exposer à nouveau dans le parcours permanent du musée des Beaux-Arts.

La métaphore de la destruction de la cité de Troie fait écho à la violence d'épisodes historiques anciens ou contemporains : la Révolution de 1789 ou les Journées de 1830, épisodes illustrés par de nombreux peintres. Elle annonce également des violences futures : la Première Guerre mondiale, Guernica, Hiroshima, et des prises de position de peintres. Par exemple, Picasso avec *Guernica* qui, même s'il n'a pas connu *La Mort de Priam* de Guérin, s'est souvenu des tableaux témoins de l'histoire de David et de Delacroix.

L'exposition rassemble une soixantaine d'œuvres de Guérin bien sûr, mais aussi de nombreux peintres parmi lesquels Jacques-Louis David, Antoine-Jean Gros, Hubert Robert, Anne-Louis Girodet...

De nombreux musées français, comme le musée du Louvre, et étrangers, tels le musée des Beaux-Arts de Tournai, le Dordrechts Museum, le Graphisches Sammlung Albertina, la Galleria nazionale di Capodimonte, le Museo Civico de Bassano, le British museum, l'Université de Glasgow... sont représentés.

Un catalogue, publié à cette occasion, propose une synthèse autour du thème de la violence dans l'Histoire, faisant suite à plusieurs publications sur le même thème et à des monographies sur des artistes ayant été impliqués par leurs actes et leur art dans cette thématique.

*Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication/Direction générale des patrimoines/Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.*



## AVANT PROPOS

### *La Mort de Priam* ou *La Dernière Nuit de Troie* de Pierre Narcisse Guérin (1774-1833)

#### Soumission et transgression dans la peinture d'histoire

« Mais voici qu'Illion dans les flammes s'abîme ;  
De Neptune je vis couler la grande ville » (*Énéide*, V, 624-625)

[...]

Lorsque, treize ans après la mort de Guérin, en 1846, son *modello* pour *La Mort de Priam* fut prêté par le sculpteur Bernard Seurre dit l'ainé (1795-1867), qui venait de l'acquérir auprès de Léon Cogniet (1794-1880), pour une exposition au Bazar Bonne-Nouvelle, Charles Baudelaire le décrit avec ferveur et s'interrogea : « Pourquoi a-t-on si bien caché cette esquisse ? »

Posant cette question, en 1846 l'auteur des *Fleurs du mal* s'étonnait de son mauvais placement, mais ne faisait-il pas implicitement allusion à l'existence du tableau monumental ébauché sur le même sujet par Guérin ? Ce tableau, dont Cogniet – « l'un des organisateurs de cette fête », comme l'a insidieusement souligné Baudelaire – avait hérité de son maître, en octobre 1833, n'avait jamais été exposé et n'avait donc été vu que de rares intimes. Face à son attitude troublante, Baudelaire s'est demandé si cet héritier de Guérin en voulait « à son vénérable maître ». [...]

Après sa mort, le 1<sup>er</sup> février 1834, Gros proposa à l'Académie que ce tableau fût exposé au Louvre pendant la période du Salon, ce à quoi s'opposèrent les héritiers du maître, craignant que cette « ébauche, du plus haut mérite sans doute, mais dont les qualités ne peuvent être appréciées que par un petit nombre de spectateurs », ne desservit l'image de son travail. Et ils ajoutèrent : « chaque jour Pierre Guérin faisait à son tableau des corrections nouvelles, il le cachait à presque tous les yeux et eût été désolé en pensant que, non achevé, il pourrait être exposé publiquement après sa mort. Peut-être aussi aurions-nous le chagrin de voir la multitude préférer à cette belle composition beaucoup d'ouvrages de peu d'importance par cela seul qu'ils seraient terminés ». Ainsi, redoutant l'incompréhension devant ce prétentieux tableau laissé en l'état, par crainte de la concurrence, conscients des comparaisons qui pourraient être établies non pas tant avec les audaces des peintres romantiques qu'avec le « classicisme » de la nouvelle étoile montante de la peinture académique française, Jean Auguste Dominique Ingres (1780-1867), les héritiers de Guérin ont refusé que le dernier tableau monumental de Guérin soit montré au public parisien.

Guérin avait exposé une ultime fois au Salon de 1817 deux ambitieux tableaux d'histoire, *Clytemnestre hésitant avant de frapper Agamemnon endormi* (Paris, musée du Louvre), et *Énée racontant à Didon les malheurs de Troie* (Paris, musée du Louvre), salué par la critique comme l'une de ses « plus gracieuses compositions ». Juste après, comme l'a rapporté son premier biographe, Antoine Chrysostome Quatremère de Quincy, il entreprit, en 1822, de peindre « un grand tableau qu'il méditait, et dont effectivement il emporta avec lui la toile ébauchée : ce devait être *La Dernière Nuit de Troie* ». Ainsi, lorsqu'il quitta Paris pour prendre la direction de l'Académie de France à Rome, le 16 octobre 1822, accompagné de son jeune élève angevin Guillaume Bodinier (1795-1872), il transporta l'ébauche de ce tableau sur les rives du Tibre, mais il n'y travailla guère puisque sept ans plus tard il la « rapporta en France sans l'avoir, dit-on, déroulée ».

Son séjour romain le tint à l'écart des changements esthétiques qui s'opéraient à Paris à la suite du Salon de 1824, où triomphèrent plusieurs de ses élèves, entre autres Eugène Delacroix (1798-1863) avec un grand tableau d'actualité inspiré de la guerre d'indépendance grecque, qui enflamma la jeunesse romantique, *Scènes des massacres de Scio ; familles grecques attendant la mort ou l'esclavage* (Paris, musée du Louvre), et provoqua un vif débat entre cette jeunesse et les partisans de la peinture académique. [...]



Finalement de retour à Paris en 1829, il conçut de commencer son grand tableau depuis si longtemps envisagé : le 28 juillet 1830 Victor Schnetz avertit Louise Vernet, l'épouse du nouveau directeur de l'Académie de France à Rome, que Guérin n'a pas encore « commencé son grand tableau mais l'esquisse est faite et les carreaux sont déjà tracés sur sa grande toile ». Le 19 août de la même année, Guérin informa son successeur, que sa grande toile l'effrayait. Est-ce pour ne plus être confronté à son ambitieux projet que, malgré son âge et son état de santé, il se laissa convaincre par son successeur de revenir à Rome, en février 1833, abandonnant pour toujours son tableau largement ébauché dans l'atelier de son hôtel de la rue Bourbon, non loin de l'Institut et de l'École des beaux-arts ?

Quelques jours après l'arrivée de Guérin sur le monte Pincio, sa santé préoccupait ses proches. Le 1<sup>er</sup> mai, assistant au service célébré pour la Saint-Philippe, en l'église Saint-Louis-des-Français, il prit froid et dut s'aliter. Guillaume Bodinier, séjournant à Rome, écrivit à son frère Victor : Guérin « s'éteint chaque jour » ; puis arriva l'issue fatale : « Le mardi 16 juillet, à 2h, il cessa de vivre, mon pauvre maître. Il s'est éteint sans souffrances. »

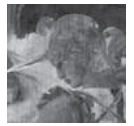
Son cercueil fut transféré à l'église de la Trinité-des-Monts, puis en l'église Saint-Louis-des-Français, où lui fut élevé un monument funéraire. Dans le testament qu'il avait rédigé en 1831, il avait désigné plusieurs de ses anciens élèves comme légataires de son œuvre : Guillaume Bodinier, Léon Cogniet, Victor Orsel, Alphonse Henri Perrin, Julien Potier, Ary Scheffer et Henriquel-Dupont. Lors du partage de son atelier, l'ébauche monumentale de *La Mort de Priam* revint à Cogniet mais, sollicité par son ami Bodinier, comme l'ont noté Jeanne Bottineau et Élisabeth Foucart-Walter, celui-ci l'offrit en 1862 au musée d'Angers où elle fut accrochée sur les cimaises, si ce n'est dès son arrivée, du moins à partir de 1887, lorsque fut inaugurée la galerie Beaurepaire. L'œuvre prit place à côté de *La Capitulation de Verdun* de Scherrer (Angers, musée des Beaux-Arts), et derrière deux surmoulages de statues monumentales de Pierre Jean David d'Angers : Pierre Corneille (entrée en 1903) et P.P. Riquet (entrée en 1905). Elle resta là jusqu'aux années 1980, et curieusement, au cours d'un siècle entier de présentation, elle a peu suscité de commentaire. Henry Jouin la cite dans les catalogues du musée d'Angers qu'il publie de 1870 à 1881. En 1900, Louis Gonse, dans son ouvrage sur *Les chefs d'œuvres des musées de France*, constate l'importance du fond de peinture néo-classique du musée d'Angers et remarque l'importance des tableaux de Girodet et de Guérin qu'il conserve : « Je ne voudrais pas être accusé d'admiration complaisante pour l'art des Girodet et des Guérin. Je ne puis cependant m'empêcher de constater que le Musée d'Angers possède de ces deux artistes les œuvres les plus significatives : du premier, la *Mort de Tatius* : du second, la *Mort de Priam*. Cette *Mort de Priam* est une date. Que de chose sont sorties de là ! M. Gérôme tout entier y est en germe » [...]

L'inachèvement de ce tableau traduit la difficulté, pour l'un des derniers davidiens, de peindre un ambitieux tableau d'histoire en renouvelant le traitement du sujet historique et la manière, alors qu'il voulait prouver, au lendemain de l'Empire, sous la Restauration, son enthousiasme à poursuivre son œuvre et sa mission, tout autant que sa capacité à innover.

Aujourd'hui, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, après les cruels, atroces et barbares massacres du XX<sup>e</sup> siècle, cette métaphore de la destruction d'une cité peut faire écho à d'autres violences plus anciennes ou plus contemporaines, à celles qui suivirent la Révolution de 1789 ou à celles des Journées de 1830, illustrées par de nombreux peintres au cours de ces années. Elles annoncent des violences futures, la Première Guerre mondiale, Guernica, Hiroshima, et d'autres prises de position de peintres – nous pensons au *Guernica* de Picasso qui, s'il n'a pas connu *La Mort de Priam* de Guérin, s'est souvenu des tableaux témoins de l'histoire de David et de Delacroix. Si Picasso, à la suite de ces deux peintres, incarne « à jamais la capacité de l'artiste du XX<sup>e</sup> siècle de porter l'émotion d'un événement dramatique à sa dimension universelle », Guérin n'aurait-il pas, avec goût et passion à la fois, tenté de porter l'émotion d'un événement universel à sa dimension dramatique et pathétique ?

Patrick Le Nouène

Conservateur en chef du patrimoine, Directeur des musées d'Angers



## LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

### I | Le Pathos et la fureur

Par Mehdi Korchane  
*Extraits du catalogue*

#### 1 | L'Illiade des larmes ou le pathos homérique

(...)

On attribue généralement à la circulation des gravures de Domenico Cunego d'après les tableaux d'Hamilton, exécutées à Rome entre 1764 et 1775, un rôle considérable dans le développement de l'iconographie homérique en Europe. Sans être fausse cette idée mérite d'être nuancée, car leur circulation est lente et croise en France des initiatives autonomes en faveur de l'illustration de l'*Illiade*. Entre 1773 et 1777, Charles-Nicolas Cochin lit à l'Académie royale de peinture et de sculpture, dont il est le secrétaire, les treize premiers chants de l'*Illiade*, sans doute avec la même intention que Caylus naguère publiant ses *Tableaux*.

(...)

Louis David, l'élève de Vien revenu à Paris métamorphosé et triomphant à la fin de 1780, après cinq années de résidence en Italie, a envisagé le sujet à son tour. La technique et le style de son rapide croquis correspondent à la période d'intense production graphique de son séjour romain, mais s'agissant d'une scène de son invention, il semble pertinent de la rattacher aux sujets qu'il explore sur le papier en vue de son morceau de réception à l'Académie en 1781-1782. Au moment d'accomplir ce pas décisif dans sa carrière, il choisira le tableau de la *Douleur d'Andromaque* (Salon de 1783, Paris, musée du Louvre), l'acmé de la douleur féminine plutôt que celle du désespoir paternel ; la théâtralité des larmes l'emporte sur le discours pathétique.

Après David, un peintre tente de dépasser cette rhétorique de la déploration au moyen de la surenchère narrative : c'est sur la *Consternation de la famille de Priam* qu'Étienne Barthélémy Garnier va bâtir sa carrière. Après en avoir montré une version réduite en 1795, il en expose la grande machine au Salon de 1800. Sa composition retrace l'onde de choc qu'a produit sur la famille de Priam, retranchée au sommet d'une tour du palais, l'outrage perpétré par Achille sur le corps d'Hector en le traînant au bout d'une corde de son char lancé à bride abattue.

(...)

Pour décrire le concert de ces voix en détresse, l'auteur épuise tout le répertoire de la lamentation : « gémissements », « cris », « sanglots », « pleurs », « hurlements », « plaintes », « larmes ». Il mise sur l'effet d'un pathos « cumulatif » pour émouvoir le spectateur, et s'impose du même coup une performance, quitte à pêcher par excès : excès d'action, contraire à la règle de l'unité. Mais ce reproche que la critique lui adresse est compensé par la beauté des trois tableaux réunis dans la composition. Digne et courageux, son Priam trahit la transformation qui s'est opérée dans l'iconographie du roi dans l'art pré-révolutionnaire.

(...)



## II | La mort violente ou l'envers de l'exemplum virtutis autour de 1800

### 1 | L'esthétique de l'excès et ses limites

La multiplication des représentations de la mort de Priam à partir des années 1780 intervient à la faveur d'un intérêt croissant des artistes pour les passions criminelles. Cet intérêt n'est certes pas nouveau. Diderot demandait déjà des sensations fortes à la peinture : « J'aime bien les tableaux de ce genre dont on détourne la vue ; pourvu que ce ne soit pas de dégoût, mais d'horreur ».

(...)

Les années tragiques de la Révolution ébranlent la ligne de partage entre la terreur acceptable de l'horreur irréprésentable. La peinture d'histoire enregistre une émotivité que l'irruption de la violence dans la vie publique a exacerbée ; c'est du moins ce que démontre l'esthétique de l'excès déployée sans réserve par deux élèves de David quand ce dernier ne l'avait qu'effleurée naguère. Ses expérimentations narratives de jeunesse expliquent que l'auteur des *Sabines* ait pu prendre la défense d'un tableau aussi éloigné de ses ultimes préoccupations artistiques que les *Remords d'Oreste* de Philippe-Auguste Hennequin. Pour frapper le public et s'imposer au premier rang des artistes de la nouvelle génération, Hennequin a projeté sur une toile monumentale une vision surnaturelle empruntée au répertoire tragique le plus noir : l'*Orestie* d'Eschyle, retraçant la fin de la dynastie maudite des Atrides.

(...)

En bouleversant la hiérarchie des genres la Révolution a libéralisé les critères de jugement, et David même justifie l'éloge qu'il fait du tableau en privé par le fait que « tous les genres sont bons ». Désormais l'horreur méduse, alors qu'elle n'aurait suscité que le dégoût une décennie plus tôt.

(...)

## III | Le beau idéal de la terreur

### 1 | Une réaction au romantisme

À la tête de l'Académie de France à Rome de 1823 à 1828, Guérin est resté à l'écart de la plus grande révolution qu'ait connu l'art français depuis David. Par une ironie qui n'échappa à aucun de ses contemporains, cette révolution s'était préparée dans son atelier même et à son insu dans les dernières années de l'Empire et les premières de la Restauration. Il n'avait pas imaginé que son enseignement libéral, visant à développer le talent propre de chaque élève plutôt qu'à le modeler à son image, allait renverser l'esthétique du beau universel qu'il s'efforçait de perpétuer, fondé sur l'imitation de la nature corrigée par l'idéalité de l'antique. Sa part de responsabilité n'était certes qu'un des facteurs qui avait permis à une frange de la jeune génération de s'attaquer à la doctrine académique. Un facteur générationnel conjugué à la politique artistique libérale de la Restauration, qui affaiblissait l'Académie en ouvrant aux jeunes artistes d'autres accès à la carrière que celui du prix de Rome, avait conduit à ce que l'Institut considérait comme un dérèglement du système des beaux-arts.

Encouragés par ces perspectives de réussite rapide, avides d'une liberté naguère promise avec la Charte et à laquelle l'Académie, dans leur sphère d'activité, mettait des conditions jugées abusives et obsolètes, plusieurs élèves de Guérin bouleversèrent la scène artistique française en prenant le contrepied de la tradition : l'outrance de l'expression, le coloris « anglo-vénitien », la tentation du réalisme et la complaisance pour les sujets morbides qui caractérisent leur peinture étaient autant de coups portés à la doctrine académique et au dogme du beau idéal. Galvanisés par l'audace que Géricault avait démontré le premier dans le *Radeau de la Méduse*, ils se sont mis sur un pied d'égalité avec les maîtres en composant de grandes machines dont les proportions colossales devaient disposer le spectateur



à l'admiration, mais en rompant avec les termes qui caractérisent les productions classiques. À la traditionnelle ordonnance en frise fut préférée la forme pyramidale, à peu près inconnue de David et de ses contemporains (à l'exception de Girodet dans *La Révolte du Caire*) et dont Géricault a démontré le pouvoir attractif : toutes les grandes machines romantiques du Salon de 1827 adoptent la même dynamique ascensionnelle, métaphorique d'un *crescendo* émotionnel qui doit ravir les sens du spectateurs. (...)

Dans ce contexte, le projet de la *Mort de Priam* que Guérin rapportait avec lui de Rome en 1829, après six ans d'absence, devait revêtir une importance cruciale : à ses élèves qui se sont égarés dans la voie de l'excès, le maître allait donner une dernière leçon de peinture en montrant comment peindre le sublime de la violence sans déroger au beau idéal. L'ambition de l'académicien se heurta cependant à l'usure d'une charge institutionnelle qui l'a privé durant six années de l'exercice de la peinture. (...)

## 2 | Les Troyennes

Il importe maintenant d'examiner de plus près le tableau et d'identifier les ressorts qui en font une œuvre hors norme, non seulement à l'échelle de production de Guérin, mais aussi dans l'art de son temps. L'art du peintre se distingue par son caractère tragique, autrement dit, dans le langage d'un contemporain, par « la profondeur de la pensée et l'extrême énergie des sentiments et des passions ». Ce sont des qualités que Guérin a cultivées jusqu'à présent dans les limites du répertoire de Racine. *Phèdre et Hyppolite* et *Andromaque et Pyrrhus*, ses ouvrages qu'il prit le plus, ne mettaient en scène qu'un nombre restreint de figures. L'ambition de *La Dernière nuit de Troie* se mesure d'abord au nombre des personnages capitaux qu'elle mobilise : Priam, Pyrrhus, Hécube, Andromaque, Cassandre, Hélène, Polyxène. Et le tableau qui les réunit est le plus paroxystique de l'épopée : c'est celui du sacrifice du père et du roi, autrement dit, le tableau d'une mort absolue. (...)

Au premier plan Guérin a placé les accessoires narratifs indispensables à l'inscription du drame dans la temporalité. Politès gît aux pieds d'Hécube, auprès de laquelle il était venu trouver refuge. Dans les modèles antérieurs de Regnault, Canova et Benvenuti, sa figure placée à l'avant-plan est le prétexte d'un beau nu, ou d'un raccourci audacieux qui met le spectateur de plein pied avec le drame ; refusant cet artifice Guérin le place dans l'ombre et laisse parler les objets mis en pleine lumière sur le dallage : le casque à terre raconte sa chute, la trainée sanglante la trajectoire de son agonie, le javelot au fer recourbé la résistance dérisoire de Priam contre Pyrrhus.

Le meurtre est le pivot autour duquel s'organise la scène. À la différence de ses trois prédécesseurs Guérin a tenté de donner une traduction plastique à la description que Virgile donne en amont du meurtrier : « Pyrrhus se signale par sa bouillante audace et par l'éclat étincelant de son armure d'airain. Tel le serpent qu'un hiver rigoureux tenait caché sous la terre, enflé des poisons dont il s'est nourri, reparait enfin à la lumière, couvert d'une peau nouvelle et tout brillant de jeunesse, se roule et se replie aux rayons du soleil, se redresse avec fierté, et darde dans sa gueule sa triple langue ». Les reflets de la cuirasse et du casque, le déploiement de la posture, la ligne serpentine du cimier traduisent la métaphore reptilienne. (...)

L'intérêt des peintres pour les captives de Troie coïncide avec la fièvre virgilienne des années 1800. L'héroïne troyenne est consacrée en tableau de figure isolée, comme le furent jadis les femmes fortes de l'histoire. Dans ses études sur le livre II de l'Énéide, Delille, l'exégète latiniste le plus écouté de son temps, s'attarde longuement sur le sort des filles de Priam.





(...)

L'ordonnement des rôles féminins établit par ailleurs une analogie avec une œuvre phare de l'école française moderne, qui résume toutes les tares de l'académisme aux yeux des romantiques. Impuissantes devant la violence masculine, terrassées par le régicide qui va sceller leur destin d'esclaves, les Troyennes de Guérin apparaissent comme le contraire des *Sabines* de David. La place des derniers nés de Troie au milieu du chaos s'apparente à celle qu'occupent les enfants des Sabines dans l'affrontement. Mais tandis qu'ils incarnent l'espoir d'une nation nouvelle dans le tableau de David, leur présence au milieu du massacre mis en scène par Guérin n'a d'autre but que d'exciter la terreur et la pitié. Il importait manifestement à Guérin, soucieux de démontrer les ressources vives du beau idéal, de se démarquer de l'œuvre qui avait fait le plus de tort à cette esthétique en raison d'une imitation excessive de la statue et d'un coloris peu conséquent du point de vue de la vérité. Pour corriger ces défauts, Guérin a pris le contre-pieds du système chromatique de David et tenté de repousser aussi loin que possible les limites de l'illusion.

### 3 | La fabrique de l'incendie

(...)

Au moment de chercher l'effet de la Dernière nuit de Troie, Guérin recourait à nouveau au dispositif d'éclairage bifocal des représentations du Vésuve, dont il avait gardé le souvenir au travers d'esquisses faites d'après nature. Par rapport à Clytemnestre, le contraste des lumières chaudes et froides était accentué de manière à exploiter pleinement le sens de cette opposition rhétorique – la fureur de Pyrrhus (le « roux » en grec), sorti du fond embrasé et auréolé de son cimier pourpre, s'opposait à la terreur glacée des femmes. Après avoir tourné en dérision l'usage immodéré de la couleur par les romantiques, Guérin avait pris la mesure de cette force de persuasion et en faisait le principe vital d'un classicisme rénové. Les données extraordinaires de la péripétie épique le conduisait par ailleurs à sortir du modèle théâtral qui lui était familier, pour s'aventurer dans un genre qu'on nommera comme Baudelaire, faute d'un terme plus approprié, la fantasmagorie ; en sollicitant plus encore que la tragédie l'imagination du spectateur, la dimension spectaculaire de ce genre le mettait sous l'empire du sublime. Toute la difficulté fut de conserver à la représentation sa vérité, son pouvoir d'illusion, afin de montrer que le beau idéal, contrairement à celui que David avait légué, pouvait parler au sens et pas seulement à l'esprit. C'était un pari audacieux que de rénover l'école classique en désavouant David et Delacroix ; il eut fallu plus d'énergie que Guérin pouvait en donner pour y parvenir.

## IV | De l'épopée au peplum

### 1 | De la dernière nuit de Troie au dernier jour de Pompéi

Le dernier voyage à Rome de Guérin met un terme à l'aventure de *La Dernière nuit de Troie*. En mars 1833, avant que l'ultime crise tuberculeuse qui doit l'anéantir ne se déclare, le peintre se rend bien compte en jugeant ses forces qu'elles ne suffiront pas à donner l'impulsion finale au chef-d'œuvre : « ma tête ne s'exalte plus, mes yeux n'ont plus assez de force pour supporter l'éclat de cette lumière [de Rome], mes jambes se fatiguent à parcourir lentement les espaces que je franchissais si lestement autrefois. Enfin je me sens vieux où rien ne vieillit, et je cède au temps où tout le brave. » Tandis que le maître est réduit à mesurer son déclin, au même moment un jeune peintre russe crée l'événement en exposant dans son atelier romain un tableau à sensation partageant bien des points communs avec celui que Guérin vient d'abandonner. Dû à Karl Brjullof, pensionnaire à Rome depuis 1823 de la Société pour l'encouragement des Artistes de Saint-Pétersbourg, *Le Dernier jour de Pompéi* est une œuvre superlative sous tous les rapports : un format qui égale celui de *La Dernière nuit de Troie*, une



composition additionnant les épisodes les plus pathétiques d'une destruction et cumulant des effets atmosphériques extraordinaires. C'est en somme l'esthétique de l'excès mise au service d'un sujet antique, exaltant la couleur autant que le dessin. [...]

A Rome, à Milan et, à plus forte raison, en Russie, où elle est présentée successivement, l'œuvre a suscité un enthousiasme extrême, recevant les vifs éloges de Walter Scott, inspirant à Domenico Biorci une ode, à Gogol des commentaires lyriques, et à Bulwer-Lytton un roman qui devait connaître un succès international. Au Salon de Paris en revanche, où il fait étape en 1834, le tableau est loin d'éveiller les passions ; l'intelligentsia peine à reconnaître à un étranger inconnu la faculté de réussir dans une entreprise aussi hardie.

[...]

La réception négative de la toile de Brjullof en France ne doit pas occulter l'attrait puissant que cette nouvelle vision de l'Antiquité exerce sur des peintres contemporains soucieux de régénérer la tradition classique. Le thème de la destruction de Pompei présente à cet égard plusieurs atouts en plus des effets plastiques exploités par Brjullof. Dépourvu de héros, il n'est encombré d'aucune érudition et est accessible au public le plus large. La chronique des fouilles archéologiques écrit par ailleurs l'histoire de cette antiquité au jour le jour, restituant ce passé lointain au présent et ouvrant une fenêtre sur une vie quotidienne rendue d'autant plus émouvante par les traces de la violence qui l'a pétrifiée.

[...]

Avec ces visions de la famille malheureuse une chaîne du pathos se dessine qui relie l'iconographie du déluge cultivée à la fin du dix-huitième siècle à celle de la catastrophe tellurique célébrée par l'art romantique, raccrochant au passage les drames de la guerre d'indépendance de la Grèce. Le tragique des temps présents se superpose au sublime des Lumières, la représentation de femmes et d'enfants sacrifiés à l'Histoire visant toujours à susciter compassion, empathie et identification. *Le Dernier jour de Pompéi* peint par Henri-Frédéric Schopin dans les années 1850 rompt cette chaîne en ciblant l'imagination du spectateur plus que son sens moral ; le spectacle d'une fuite chaotique parée d'un décorum pittoresque invite moins à la méditation qu'à l'évasion, surprend plus qu'il n'émeut. S'il place au centre de la composition une mère encombrée de sa progéniture, fixant le spectateur du regard, le peintre n'en nivelle pas moins ses figures afin de privilégier le mouvement d'ensemble. L'emploi des ressources fantasmagoriques va dans le sens d'une conception sensationnelle du tableau d'histoire, l'artiste empruntant à John Martin, peintre d'apocalypses, ses effets atmosphériques terrifiants : perspective creusée dans des nuées solides, pluie incandescente, l'eau joignant ses forces à celles du Volcan contre les hommes. *Le Dernier jour de Pompéi* de Schopin permet en somme d'apprécier les progrès de l'inspiration fantasmagorique depuis *La Dernière nuit de Troie* : l'action pyrotechnique remplace celle de Pyrrhus, réduisant du même coup la portée poétique et morale du tableau, et l'absence de héros ramène la peinture d'histoire à un genre d'illustration qui trouvera un prolongement ambitieux sur la pellicule du cinématographe.



## LABEL « EXPOSITION D'INTÉRÊT NATIONAL »

### Actions en faveur des musées de France : dix-neuf expositions ont reçu le label d'exposition d'intérêt national

Le ministère de la Culture et de la Communication annonce la liste des 19 expositions qui ont reçu le label d'intérêt national pour l'année 2012.

Le label « exposition d'intérêt national » récompense chaque année les musées de France qui mettent en oeuvre un projet d'exposition remarquable par sa qualité scientifique, ses efforts en matière de médiation culturelle et son ouverture à un large public.

Les 19 expositions retenues en 2012 sont les suivantes :

#### **Bretagne – Japon 2012, un archipel d'expositions**

12 musées de Bretagne, février-décembre 2012

#### **Picasso à l'œuvre. Dans l'objectif de David Douglas Duncan**

Roubaix | La Piscine Musée d'art et d'industrie André Diligent,  
18 février au 20 mai 2012

#### **Tours 1500. Capitale des arts**

Tours | musée des Beaux-Arts, 17 mars au 17 juin 2012

#### **Un jour j'achetai une momie...**

#### **Émile Guimet et l'Égypte antique**

Lyon | musée des Beaux-Arts, 30 mars au 2 juillet 2012

#### **Nicolas de Leyde, sculpteur du xv<sup>e</sup> siècle, un regard moderne**

Strasbourg | musée de l'Œuvre Notre-Dame, 30 mars au 8 juillet 2012

#### **Michel Majerus**

Bordeaux | musée d'art contemporain, 31 mai au 23 septembre 2012

#### **La dernière nuit de Troie.**

#### **Histoire et violence autour de *La Mort de Priam***

Angers | musée des Beaux-Arts, 25 mai au 2 septembre 2012

#### **Anna Quinquaud, itinéraires africains dans les années 30**

Guéret | musée d'art et d'archéologie, 14 juin au 16 septembre 2012

#### **Corps et ombres : Caravage et le Caravagisme européen (Italie)**

Montpellier | musée Fabre, 22 juin au 14 octobre 2012

#### **Corps et ombres : Caravage et le Caravagisme européen (École du Nord)**

Toulouse | musée des Augustins, 23 juin au 14 octobre 2012

#### **Échecs et tric-trac.**

#### **Fabrication et usages des jeux de table au Moyen Âge**

Mayenne | musée du château de Mayenne,  
23 juin au 18 novembre 2012

#### **Festins de la Renaissance**

Blois | Château royal et musée de Blois, 7 juillet au 21 octobre 2012

#### **Suzanne Lalique, théâtre et poésie du quotidien**

Wingen-sur-Moder | musée des Beaux-Arts, 13 juillet au 11 nov. 2012  
Limoges | musée des Beaux-Arts, 7 décembre 2012 au 15 avril 2013

#### **Bologne et le pontifical d'Autun.**

#### **Un chef d'œuvre inconnu du premier trecento (1330-1340)**

Autun | musée Rolin, 12 septembre au 9 décembre 2012

#### **Les métamorphoses**

Clermont-Ferrand | musée Bargoin, 14 septembre 2012 au 31 mars 2013

#### **François et Sophie Rude, citoyens de la Liberté.**

#### **Un couple d'artistes au xix<sup>e</sup> siècle**

Dijon | musée des Beaux-Arts, 12 octobre 2012 au 28 janvier 2013

#### **Fiat flux : la nébuleuse Fluxus, 1962-1978**

Saint-Étienne | musée d'art moderne, 27 octobre 2012 au 29 jan. 2013

#### **Peplum**

Lyon | musée gallo-romain, 15 octobre 2012 au 15 avril 2013  
Saint-Romain-en-Gal | musée gallo-romain, 15 oct. 2012 au 15 avril 2013  
(Co-production des deux musées départementaux)

#### **Champagne !**

Reims | musée des Beaux-Arts, 12 décembre 2012 au 26 mai 2013

Ces expositions contribuent à la politique de diffusion et d'élargissement des publics des musées de France. Chaque musée bénéficie d'une subvention exceptionnelle de 15 000 à 45 000 euros attribuée par le Ministère de la Culture et de la Communication.  
Paris, le 27 janvier 2012

#### **Contact presse**

Département de l'information et de la communication

01 40 15 74 71

service-presse@culture.gouv.fr

www.culturecommunication.gouv.fr





## LES ŒUVRES EXPOSÉES

### Art grec du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Anonyme, *Meurtre de Priam par Néoptolème*, vers 520-510, amphore à figures noires, hauteur 0,38 m, Paris, musée du Louvre, département des antiquités grecques, étrusques et romaines

### Art grec du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Anonyme, *La Mort de Priam près d'une statue*, vers 330-320, amphore à figures rouges en argile, hauteur 0,86 m, Paris, musée du Louvre, département des antiquités grecques, étrusques et romaines

## I | Le pathos et la fureur : de Homère à Virgile

### 1 | L'Iliade des larmes, ou le pathos homérique

Cochin Charles-Nicolas, *Priam rapportant le corps d'Hector*, dessin, 0,226 x 0,140 m, Cambridge (USA), Edgewater House, The Horvitz Collection

Cunego Domenico d'après Gavin Hamilton, *Achille déchargeant sa vengeance sur le corps d'Hector*, 1766, gravure, 0,448 x 0,625 m, Glasgow, The Hunterian Museum and Art Gallery

Cunego Domenico d'après Gavin Hamilton (1723-1798), *Achille pleurant sur le corps de Patrocle*, 1767, gravure, 0,455 x 0,629 m, Glasgow, The Hunterian Museum and Art Gallery

Cunego Domenico d'après Gavin Hamilton, *Andromaque se lamentant sur le corps d'Hector*, 1764, gravure, 0,455 x 0,629 m, Glasgow, The Hunterian Museum and Art Gallery

Cunego Domenico d'après Gavin Hamilton, *Priam aux pieds d'Achille*, 1775, gravure, 0,448 x 0,625 m, Glasgow, The Hunterian Museum and Art Gallery

Garnier Étienne-Barthélémy (1759-1849), *La consternation de la famille de Priam*, 1792, plume et encre brune, lavis brun et rehauts de gouache blanche sur traits de pierre noire, 0,51 x 0,66 m, Quimper, musée des Beaux-Arts

### 2 | La mort de Priam ou la fureur virgilienne

Benvenuti Pietro (1769-1844), *La mort de Priam*, plume et encre brune, crayon noir, aquarelle, 0,615 x 0,890 m, Florence, Galleria d'Arte Moderna

Canova Antonio (1757-1822), *La mort de Priam*, bas-relief en plâtre, 1,20 x 0,82 x 1,15 m, Rome, musei di Villa Torlonia

Canova Antonio (1757-1822), *La Mort de Priam*, 1781, crayon sur papier, 0,203 x 0,490 m, Bassano del Grappa, Museo Civico di Bassano

Desprez Jean-Louis (1743-1804), *Les Grecs envahissent le palais de Priam*, ou *La Mort de Priam*, plume et encre grise, lavis gris, aquarelle et rehauts de blanc, 0,452 x 0,546 m, Londres, British Museum

Gamelin Jacques (1738-1803), *La Mort de Priam*, huile sur toile, 0,20 x 0,285 m, Toulouse, musée des Augustins

Girodet Anne-Louis (1767-1824), *Corèbe est tué en défendant Cassandre*, plume et encre brune, 0,172 x 0,228 m, Lille, musée des beaux-arts

Girodet Anne-Louis (1767-1824), *Pyrrhus tue Polîtès aux pieds de Priam*, après 1800, plume et encre brune, 0,185 x 0,280 m, Montargis, musée Girodet

Le Barbier Jean-Jacques (1738-1826), *La Mort de Priam*, 1789, plume, encre noire, lavis bleu et rehauts de gouache blanche, Nantes, musée Dobrée

Moitte Jean-Guillaume (1746-1810), *Tros, fils d'Alastore, demandant la vie à Achille*, plume, encre noire et rehauts de gouache blanche, 0,31 x 0,44 m, Besançon, musée des Beaux-Arts

Pinelli Bartolomeo (1781-1835), *La Mort de Priam : "In cosi' dire all'ara tremante il trasse"*, 1811, eau-forte, 0,264 x 0,338 m, Londres, British Museum

### II | La mort violente ou l'envers de la vertu autour de 1800

Camuccini Vincenzo (1771-1844), *La Mort de César*, entre 1793 et 1796, Naples, galerie nationale de Capodimonte

Camuccini Vincenzo (1771-1844), *La mort de Virginie*, huile sur toile, 0,23 x 0,38 m, Naples, galerie nationale de Capodimonte

David Jacques-Louis (1748-1825), *Caracalla tue son frère Géta*, vers 1782, plume et encre noire, lavis gris, 0,214 x 0,306 m, Paris, École nationale supérieure des beaux-arts

David Jacques-Louis (1748-1825), *Le Retour d'Horace vainqueur (ou La Mort de Camille)*, 1781, plume et encre noire, lavis gris, sur traits de pierre noire, 0,275 x 0,387 m, Vienne, Graphisches Sammlung Albertina

David Jacques-Louis (1748-1825), *L'Ombre de Septime Sévère apparaissent à Caracalla après le meurtre de son frère Géta*, après 1783, plume et encre, Boston, The Horvitz Collection, Cambridge (Mass.), Fogg Art Museum, Harvard University Art Museums

Giani Felice (1758-1823), *La Mort de César*, plume et encre noire, lavis brun, 0,428 x 0,270 m, Londres, British Museum

Girodet Anne-Louis (1767-1824), *La Mort de Pyrrhus*, vers 1790-1793, crayon noir sur papier, 0,18 x 0,26 m, New York, collection particulière

Girodet Anne-Louis (1767-1824), *La Mort de Pyrrhus*, vers 1790-1793, huile sur papier marouflé sur toile, 0,26 x 0,38 m, New York, collection particulière

Guillon-Lethière Guillaume, *La Mort de Virginie*, salon de 1795, plume et encre brune, lavis brun et rehauts de blanc, 0,54 x 0,98 m, Pontoise, musée Tavet-Delacour

Gros Antoine-Jean (1771-1835), *La Mort de Timophane*, 1798, plume, lavis brun, lavis noir et rehauts de gouache blanche, 0,45 x 0,58 m, Paris, musée du Louvre

Hennequin Philippe-Auguste (1763-1833), *Oreste, accompagné de sa sœur Electre, vient d'assassiner sa mère, Clytemnestre et son oncle Egisthe et est poursuivi par les Eumérides [vers 1799 ?]*, huile sur toile, 46 x 0,56 m, Tournai, musée des Beaux-Arts



### III | *La Mort de Priam* de Guérin : le beau idéal de la terreur

#### 1 | Une réaction au romantisme

Court Joseph-Désiré (1798-1865), *Marc Antoine montrant au peuple la robe ensanglantée de César*, 1827, huile sur toile, 0,35 x 0,42 m, Montpellier, musée Fabre

Guérin Pierre-Narcisse (1774-1833), *La Mort de Priam*, entre 1822 et 1830, crayon noir et rehauts de craie blanche sur papier calque, 0,50 x 0,71 m, Paris, musée du Louvre

Guérin Pierre-Narcisse, *La Mort de Priam* ou la *Dernière Nuit de Troie*, 1830-1832, huile sur toile, 4,39 x 6,29 m, Angers, musée des Beaux-Arts

Lethière Guillaume, *La Mort de Virginie*, huile sur toile, 0,19 x 0,33 m, Orléans, musée des Beaux-Arts

Scheffer Ary (1795-1858), *Les Femmes souliotes*, 1827, huile sur toile, 2,45 x 3,26 m, Dordrecht, Dordrechts Museum

Scheffer Ary (1795-1858), *Les Femmes souliotes*, 1827, plume et encre brune, lavis brun sur traits de crayon noir, 0,522 x 0,764 m, Dordrecht, Dordrechts Museum

Sigalon Xavier (1787-1837), *Athalie ordonnant le massacre des enfants de la race royale de David*, vers 1824, sanguine et crayon noir sur toile préparée, 1,10 x 1,50 m, Nîmes, musée des Beaux-Arts

#### 2 | Les Troyennes

Atelier de Gaetano Campi (Florence), 1820-1821, *Niobé protégeant sa fille, du groupe des Niobides*, d'après un original en marbre du Pentélique (Florence, galerie des Offices), tirage intégral en plâtre fin, 2,28 x 1,23 x 1,02 m, Paris, musée du Louvre

Atelier de Gaetano Campi (Florence), 1820-1821, *Statue féminine, le bras gauche et la tête levés, dite « Muse Anchyrroé », du groupe des Niobides*, d'après un original en marbre du Pentélique (Florence, galerie des Offices), tirage intégral en plâtre fin, 1,60 x 0,58 x 0,55 m, Paris, musée du Louvre

Atelier de Gaetano Campi (Florence), 1820-1821, *Statue féminine fuyant, du groupe des Niobides*, d'après un original en marbre du Pentélique (Florence, galerie des Offices, n° inv. 293), tirage intégral en plâtre fin, 1,77 x 0,66 x 0,885 m, Paris, musée du Louvre

Atelier romain (?), Leopoldo Malpieri ou Antonio Cesi (?), entre 1838 et 1841, *Statue d'un homme couché, mort, du groupe des Niobides*, d'après un original en marbre du Pentélique (Florence, galerie des Offices), tirage intégral en plâtre fin, 0,48 x 1,57 x 0,50 m, Paris, musée du Louvre

Cogniet Léon (1794-1880), *Polyxène arrachée des bras de sa mère pour être immolée sur le tombeau d'Achille*, vers 1812-1815, huile sur calque marouflé sur toile, 0,325 x 0,40 m, Orléans, musée des Beaux-Arts

Dell'Era Giovan Battista (1765-1799), *Hécube découvrant le corps de Polydore*, plume, encre brune, lavis brun, rehauts de blanc, 0,537 x 0,386 m, Paris, musée du Louvre

Fabre François-Xavier (1766-1837), *Ajax et Cassandre*, vers 1797, plume, encre noire et lavis d'encre noire, 0,36 x 0,48 m, Montpellier, musée Fabre

Guérin Pierre-Narcisse (1774-1833), *Andromaque et Pyrrhus*, 1807-1810, pierre noire sur papier gris, 0,314 x 0,438 m, Paris, musée du Louvre

Guérin Pierre-Narcisse et son atelier, *Andromaque et Pyrrhus*, huile sur toile, 1,35 x 1,80 m, Angers, musée des Beaux-Arts

Guérin Pierre-Narcisse, *Andromaque (?)*, dit aussi *La Jalousie*, vers 1800-1801, huile sur toile, 0,99 x 0,80 m, Angers, musée des Beaux-Arts

Guérin Pierre-Narcisse (1774-1833), *La Jalousie*, vers 1800-1801, huile sur toile, 0,99 x 0,80 m, Angers, musée des Beaux-Arts

Lombardo Antonio I (vers 1458-1516) (attribué à), *Bacchante en délire ou Cassandre*, marbre, 0,48 x 0,30 x 0,06 m, Paris, musée du Louvre

#### 3 | La fabrique de l'incendie

Guérin Pierre-Narcisse (1774-1833), *Clytemnestre*, avant 1817, huile sur toile, 0,30 x 0,33 m, Orléans, musée des Beaux-Arts

Guérin Pierre-Narcisse, *La Mort de Priam, roi de Troie*, ou *La Dernière Nuit de Troie*, esquisse, 1830, huile sur toile, 0,51 x 0,73 m, Angers, musée des Beaux-Arts

Robert Hubert, *L'incendie de l'opéra au Palais Royal*, 1781, huile sur toile, 0,325 x 0,238 m, Paris, musée de l'Opéra

Robert Hubert, *Incendie de Rome*, 1780-1790, huile sur toile, 0,76 x 0,93 m, Le Havre, musée Malraux

Voltaire Pierre-Jacques (1729-1799), *L'Éruption du Vésuve*, vers 1771, 0,38 x 0,79 m, Rome, Galleria W. Apolloni

Wutky Michael (1739-1823), *L'Éruption du Vésuve*, vers 1780, huile sur toile, 0,78 x 0,64 m, Paris, musée du Louvre

#### IV | De la tragédie au peplum

Auvray Félix (1800-1833), *Le Dernier jour de Pompeï*, avant 1833, papier marouflé sur toile, 0,44 x 0,38 m, Valenciennes, musée des Beaux-Arts

Brijullov Karl Pavlovic, *Le Dernier jour de Pompeï*, 1827-1828, huile, crayon italien sur toile, 0,58 x 0,76 m, Moscou, galerie Tretyakov

Lefebvre Jules-Joseph (1834-1912), *La Mort de Priam*, prix de Rome de peinture de 1861, huile sur toile, 1,15 x 1,45 m, Paris, École nationale supérieure des beaux-arts

Leloir Alexandre Louis, *La Mort de Priam*, second prix de Rome de peinture de 1861, huile sur toile, 1,465 x 1,15 x 6,5 m, Guéret, musée d'art et d'archéologie

Podesti Francesco (1800-1895), *Le Dernier jour d'Herculanum*, 1833, huile sur toile, 0,18 x 0,23 m, Varolla, Pinacoteca di Varallo

Rochegrosse George-Antoine (1859-1938), *Ulysse ordonnant la mort d'Astyanax*, vers 1883, huile sur toile, 1,00 x 0,80 m, collection privée

Schopin Frédéric Henri (1804-1880), *Le Dernier jour de Pompeï*, vers 1850, huile sur toile, 0,59 x 0,91 m, Paris, musée du Petit Palais

Vibert Jean-Georges (1840-1902), *La Mort de Priam*, prix de l'esquisse peinte, 1861, huile sur toile, 0,325 x 0,405 m, Paris, École nationale supérieure des beaux-arts



## AUTOUR DE L'EXPOSITION

### L'AUTRE TABLEAU DE GUÉRIN, D'UNE SALLE À L'AUTRE

Le 16 septembre 1815, le gouvernement charge Girodet d'un tableau représentant *Saint Louis rendant la justice sous les chênes du bois de Vincennes*. Quelques mois plus tard, le 1<sup>er</sup> décembre, une commande royale est passée à Guérin pour renouveler le décor de la Galerie de Diane aux Tuileries, comprenant la *Justice rendue sous les chênes de Vincennes*. La commande est confirmée en 1816 et son prix est fixé à 10 000 francs. En janvier 1824, alors que Guérin est depuis deux ans à Rome comme directeur de l'Académie de France à Rome, Forbin menace le peintre d'annuler les fonds affectés à cette commande puisque son tableau n'a pas « reçu un commencement d'exécution ». Le 4 avril 1823, il avait pourtant fait parvenir à Rome une esquisse pour ce tableau. Le 19 février 1824, Guérin informe Forbin qu'il prévoit d'achever son tableau pour le milieu de 1825.

La commande lui est retirée en 1825. Le tableau demeurera dans l'atelier de l'artiste jusqu'à son décès.

Dans le testament qu'il avait rédigé en 1831, il avait désigné plusieurs de ses anciens élèves comme légataires de son œuvre dont Guillaume Bodinier. Ce tableau revint à Alphonse-Henri Périn (1798-1875), qui, sur l'insistance de Bodinier, l'offrit en 1860 au musée des Beaux-Arts d'Angers.

L'exposition « La Dernière Nuit de Troie » est l'occasion pour le musée de montrer une autre œuvre inachevée de Guérin, et qui n'avait pas été présentée au public depuis les années 50. Elle remplace le temps de l'exposition *La mort de Priam*, habituellement présentée dans les parcours des collections permanentes du musée des Beaux-Arts d'Angers. Le tableau, très endommagé, a été restauré pendant plus de deux mois au Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) à Versailles, avant d'être à nouveau accroché sur les cimaises du musée.



*Saint-Louis rendant la Justice sous le chêne de Vincennes*  
(1814, 3,24 x 5,40 m)  
© C2RMF / photo Pierre-Yves Duval



## PROGRAMMATION CULTURELLE

Une aide à la visite pour les adultes et un livret jeu pour les enfants à partir de 7 ans sont mis à la disposition du public afin de découvrir l'exposition à son rythme, en toute autonomie.

### Dans l'exposition

#### Les exceptionnelles

##### III Ciné-concert « La caduta di Troiade » *Date à venir*

Jacques Cambra, pianiste et improvisateur, formé à l'École Normale de Musique accompagnera la projection de *La caduta di Troiade (La chute de Troie)* de Giovanni Pastrone, film muet de 1911. Vous pourrez ensuite découvrir librement l'exposition (30 min. + découverte de l'exposition).  
Auditorium du musée des Beaux-Arts  
5€/4€

#### Tout public

##### III Cinéma – Péplums *Dates à venir*

Auditorium du musée des Beaux-Arts, 5€/4€

Pour revivre en costume l'épopée troyenne, de Stanley Baker à Brad Pitt en Achille, de Rossana Podesta à Diane Kruger en Hélène.

##### Hélène de Troie

de Robert Wise

(2h)/1956/VOST

Avec Rossana Podesta (Hélène), Jacques Sernas (Pâris), Cedric Hardwicke (Priam), Stanley Baker (Achille), Niall Mac Ginnis (Ménélas), Nora Swinburne (Hécube), Robert Douglas (Agamemnon).

##### Troie

de Wolfgang Petersen/2004

(2h35)/VOST

Avec Brad Pitt (Achille), Éric Bana (Hector), Orlando Bloom (Pâris), Diane Kruger (Hélène), Brian Cox (Agamemnon), Sean Bean (Ulysse).

En écho à la thématique de l'éruption et de l'incendie, la première superproduction de l'histoire du cinéma imaginée d'après *Carthage en flammes* d'Emilio Salgari

##### Cabiria

(3h)/1914/muet avec accompagnement musical

de Giovanni Pastrone

Avec Carolina Catena, Lydia Quaranta et Umberto Mozzato.

#### III Nocturne

Ouverture gratuite et exceptionnelle de l'exposition juste avant le démontage : déambulation et commentaires « express » sur les œuvres (3h).  
samedi 1<sup>er</sup> septembre de 18h à 21h.  
Gratuit



## Adultes

### III Parcours commenté « La Dernière Nuit de Troie »

Comment la redécouverte du chef-d'œuvre testamentaire et inachevé de Pierre Guérin permet de comprendre un temps charnière de la peinture d'histoire française du XIX<sup>e</sup> siècle et de s'interroger sur la pérennité du mythe antique en peinture (1 h 30).

5 € / 4 € (entrée du musée + médiation)

*tous les dimanches à 15 h 30*

*(mettre picto mains) traduit en LSF dimanche 10 juin*

*Vacances d'été : tous les mercredis et dimanches à 15 h 30*

*Dates supplémentaires avant fermeture de l'exposition : samedi 1<sup>er</sup> septembre à 15 h 30*

*et dimanche 2 septembre à 10 h 30*

### III Escapade « Le pinceau de Guérin »

En soirée ou le midi, prendre le temps d'observer avec curiosité et minutie l'œuvre maîtresse de l'exposition *La Mort de Priam* ; regarder de près le travail de Pierre Guérin : percevoir son geste, décrypter sa technique, approcher son intention et comprendre le contexte de sa création devant son œuvre monumentale (0 h 45).

*mardi 5 juin à 18 h 30 / mercredi 6 juin à 12 h 30*

### III Conférences

#### Le dernier tableau de Guérin : le tournant romantique (titre provisoire)

par Mehdi Korchane, Docteur en histoire de l'art et commissaire de l'exposition

*vendredi 29 juin à 18 h 30*

#### De Berlioz à Strauss, Troie et l'inspiration antique

par Nicolas Dufetel, musicologue et professeur au Conservatoire à Rayonnement Régional d'Angers

*samedi 9 juin à 10 h 30*

#### La guerre de Troie : mythe ou réalité ?

Par Edith Parmentier, professeur d'Histoire ancienne à l'Université d'Angers. *Date à venir*

### III Atelier d'écriture

#### La guerre des mots n'aura pas lieu

Atelier animé par Jacky Essirard, président de la Maison internationale des écritures et de la littérature (1 h 30). *Date à venir*

5 € / 4 €





## Enfants / Familles

### III Animation 7-11 ans

#### Meurtres à Troie

Pour découvrir l'exposition en s'amusant et se passionner tout autant !

Un soupçon de curiosité, une pointe de débrouillardise, un zeste de logique...

Démêle les fils de l'histoire et résous les meurtres survenus pendant la guerre de Troie ! **(1 h 30)**

4 € (entrée du musée + médiation)

*dimanches 3 juin et 1 juillet / 15 h 30*

*mercredis 11 juillet ; 1<sup>er</sup> et 29 août / 15 h 30*

*lundi 16 juillet ; vendredi 27 juillet, jeudi 9 août ; lundi 13 août / 14 h 30*

*vendredi 24 août / 10 h 30*

### III Mercredi & dimanche en famille

Pendant que les adultes suivent le parcours commenté, les enfants de 7 à 11 ans explorent l'exposition **(1 h 30)**.

5 € / adulte et 4 € / enfant

Forfait famille : 15 € (avec au moins 1 enfant de 7-11 ans ; 4 adultes maximum)

Parcours commenté **La Dernière Nuit de Troie** / animation **Meurtres à Troie**

*dimanches 3 juin et 1<sup>er</sup> juillet à 15 h 30*

*mercredis 11 juillet, 1<sup>er</sup> et 29 août à 15 h 30*

## Dans les collections permanentes

### III Rendez-vous de midi

#### Nouvel accrochage, l'œuvre restaurée de P. Guérin : *Saint Louis rendant la justice sous le chêne de Vincennes*

Vivre la passion d'un conservateur **(0 h 45)** puis échanger autour d'un repas **(0 h 45)**.

La conception d'une exposition est souvent l'occasion de procéder à une campagne de restauration des œuvres du musée. C'est le cas de ce tableau monumental et inachevé de Pierre Guérin qui, roulé pendant des années, a bénéficié d'une restauration par le Centre de recherche et de restauration des musées de France à Versailles et peut enfin être dévoilé au regard.

avec **Christine Besson**, conservateur aux musées d'Angers

Visite : 5 €, repas 12 € 50 (entrée, plat, dessert)

*jeudi 14 juin à 12 h 15*

### III Parcours commenté La Guerre de Troie

Du jugement de Paris à l'Incendie de Troie, les collections permanentes du musée nous offrent une relecture du mythe à travers la céramique et la peinture.

Une manière dynamique de prolonger le thème mythologique de l'exposition dans les collections **(1 h 30)**.

5 € / 4 € (entrée du musée + médiation)

*jeudi 14 juin, 5 juillet et 30 août à 14 h 30*



### III Cycle

En lien avec les sentiments exacerbés et le thème tragique de l'œuvre phare de P. Guérin *La Dernière Nuit de Troie*, des rendez-vous réguliers – le soir ou le midi – offrent un éclairage nouveau et thématique sur les œuvres des collections **(0h45)**.

5€/4€ (entrée du musée + médiation)

Forfait 15€ (pour 4 animations)

#### La mort

Les différentes représentations de la mort aux XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : mort théâtralisée, sensuelle, idéalisée, historique ou onirique.

*mardi 12 juin à 18h30/mercredi 13 juin à 12h30*

#### La peur

La question de la peur et de sa mise en scène au fil des siècles : comment les représentations de sujets tragiques peuvent conjurer nos propres angoisses.

*mardi 19 juin à 18h30/mercredi 20 juin à 12h30*

#### La violence

Dans quel but représenter des scènes de violence ? Choquer, éduquer, alerter ? Est-ce le sujet ou son traitement plastique qui nous heurte ? Une traversée dans les siècles où la violence est omniprésente.

*mardi 26 juin à 18h30/mercredi 27 juin à 12h30*

#### La guerre

Comment représenter une bataille, une fuite, la violence, la force et la faiblesse ? La guerre comme prétexte pour représenter l'espace ou le mouvement, pour exalter l'action militaire ou comme métaphore de la conquête amoureuse.

*mardi 3 juillet à 18h30/mercredi 4 juillet à 12h30*

### L'accueil des groupes

Réservation obligatoire (à partir de 10 personnes). Visite en semaine et le week-end.

Tarif applicable par personne : 4€ ou 3,6€ (Angers Loire Tourisme et Tour operator)

Gratuité : scolaires et centres de loisirs

Programmation sous réserve de modification.

Réservation recommandée au **02 41 05 38 38** (du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 17h).

Retrouvez la programmation complète sur [musees.angers.fr](http://musees.angers.fr)

#### Catalogue :

« La Dernière Nuit de Troie. Histoire et violence autour de *la Mort de Priam* de Pierre Guérin ».

Sous la direction de M. Korchane. Préface de Patrick Le Nouène.

Textes : Philippe Heuzé, Philippe Bordes, Mehdi Korchane, François Lissarrague

Éditions Somogy/184 pages/29€



## ANGERS

### LES MUSÉES D'ART DE LA VILLE

Les musées d'Angers réunissent 5 musées d'art dont la diversité des collections – peintures, sculptures, objets d'art, tapisserie, art textile, antiquités... – témoigne de la richesse artistique de la ville et participe à son rayonnement. Hébergés dans des lieux patrimoniaux uniques, les musées d'Angers accueillent tout au long de l'année des expositions temporaires qui mettent en lumière artistes contemporains et expositions patrimoniales. Une programmation culturelle riche et variée (conférences, spectacle vivant, danse, animations pour les enfants...) propose un autre regard sur le musée qui favorise la croisée des arts et facilite la rencontre avec les œuvres.

#### Musée des Beaux-Arts



*Musée des Beaux-Arts, salle François Morellet*



Installé depuis 1796 dans l'hôtel particulier du logis Barrault (xv<sup>e</sup> siècle), fleuron de l'architecture civile gothique, le musée des Beaux-Arts d'Angers a rouvert ses portes en juin 2004 après cinq années de travaux de rénovation et d'extension des bâtiments.

Vaste et fonctionnel, le musée offre 3 000 m<sup>2</sup> d'exposition selon deux parcours permanents : Beaux-Arts (350 peintures et sculptures du xiv<sup>e</sup> siècle à nos jours) et Histoire d'Angers (550 pièces archéologiques et objets d'art, du néolithique à nos jours). Le musée s'est doté également d'un espace d'exposition temporaire de 550 m<sup>2</sup>, d'un cabinet d'arts graphiques et d'un auditorium. Des bornes interactives accueillent le visiteur et proposent une visite virtuelle du musée.

Issues de nombreux dons, legs, acquisitions ou dépôts, les œuvres sont situées dans les salles historiques du musée. 300 d'entre elles sont exposées sur les 1 700 que compte le musée des Beaux-Arts. Environ 150 ont reçu une restauration fondamentale pendant les travaux. Elles sont réparties selon deux parcours permanents distincts :

### **Le parcours « Beaux-Arts »**

La visite commence au premier étage par deux salles consacrées aux Primitifs du xv<sup>e</sup> siècle (français, italiens et flamands) et aux objets d'art de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance, puis par 4 salles exposant les Écoles du Nord et les Écoles françaises et italiennes des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles.

Au deuxième étage, le visiteur découvre les joyaux du xviii<sup>e</sup> siècle, puis les grands tableaux de la première moitié du xix<sup>e</sup> siècle. En redescendant au premier étage, il pénètre dans une grande salle dédiée à l'art moderne du xx<sup>e</sup> siècle et à l'art contemporain. Pour terminer, la salle Gumery présente des toiles de grand format de la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle et des sculptures.

### **Le parcours « Histoire d'Angers »**

Grâce aux collections de l'ancien musée d'Antiquités, aux fouilles réalisées à Angers et aux acquisitions, le musée arbore une collection intéressante d'objets archéologiques et d'objets d'art décoratif. Ce nouveau parcours témoigne de l'activité des Angevins au fil des siècles.

Des origines aux projets d'urbanisme contemporains, le développement de la ville d'Angers est jalonné de plans. Les découvertes archéologiques anciennes et récentes révèlent les premières traces d'occupation du site au néolithique et la création de la ville gallo-romaine : Juliomagus. Des fragments lapidaires et des éléments en bois évoquent le décor sculpté des églises et des maisons à pans de bois. La vie sociale, économique et culturelle est illustrée par une importante iconographie : portraits, vues de la ville, photographies...

### **Dernières expositions temporaires présentées :**

*Guillaume Bodinier, un peintre angevin en Italie*

*Jacques Villon*

### **Prochaine exposition**

*3 Cartes blanches à Raphaël Zarka, Roman Moriceau, Vincent Mauger, à partir de fin octobre 2012*



## Musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine

Les collections du musée rassemblent des œuvres qui situent l'art textile dans l'histoire. L'accrochage, réparti en deux lieux, suit le fil de la tapisserie des années 50 jusqu'aux démarches les plus contemporaines.

L'Hôpital Saint-Jean, remarquable ensemble architectural du XII<sup>e</sup> siècle, abrite depuis 1967, dans l'ancienne salle des malades le *Chant du Monde* de Jean Lurçat (1957-1966). Manifeste d'un artiste engagé, écho contemporain à la tenture médiévale de *L'Apocalypse*, cet ensemble de dix tapisseries constitue une vision épique, poétique, symbolique et humaniste du XX<sup>e</sup> siècle.



Musée de la tapisserie contemporaine, salle Josep Grau-Garriga

Lorsqu'en 1957, Jean Lurçat entreprend les premiers cartons du *Chant du Monde*, il saura s'inspirer, se nourrir de cette « Apocalypse » ancienne découverte en 1937 pour créer sa propre « Apocalypse », celle de sa génération, meurtrie par deux guerres mondiales. En créant le *Chant du Monde*, l'artiste a souhaité transmettre un message d'espoir.

Le bâtiment de l'ancien orphelinat du XVII<sup>e</sup> siècle a été restauré en juin 1986. Au fil des ans, les collections se sont enrichies de plus de trois cents tapisseries et œuvres textiles (sans compter les peintures, dessins...) dont les très importantes donations Lurçat, Gleb et Grau-Garriga qui constituent le noyau des collections permanentes.

Les premières salles, consacrées à l'œuvre peint et tissé de Jean Lurçat (1892-1966), permettent de suivre son parcours artistique. Il est l'un des acteurs majeurs du mouvement de la « renaissance de la tapisserie française » d'après-guerre.

Suivent les œuvres de Thomas Gleb (1912-1991) qui témoignent d'une évolution, depuis sa période figurative jusqu'à un langage proche de l'abstraction. Ses tapisseries blanches sont significatives du mouvement de la « Nouvelle Tapisserie » en France.

La dernière salle est consacrée aux œuvres monumentales de Josep Grau-Garriga (1929), grande figure de la « Nouvelle Tapisserie ». Peintre, sculpteur, il affirme dans ses tapisseries l'utilisation de matériaux multiples, le volume et le tridimensionnel.

Régulièrement les collections du musée sont proposées au public lors d'expositions temporaires. On peut voir ainsi des œuvres des représentants de la tapisserie française d'après-guerre (Matégot, Lagrange, Wogensky, Prassinis, Tourlière, Dom Robert...), du mouvement international de la « Nouvelle tapisserie » des années soixante-dix (Olga de Amaral, Daquin, Jagoda Buic, Abakanowicz...) et d'œuvres d'artistes plus contemporains comme Marie-Rose Lortet, Odon, Patrice Hugues, Vigas...

Ce patrimoine unique au monde permet au musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine d'Angers de se positionner parmi les plus grandes collections de tapisseries.

### Dernières expositions temporaires présentées :

*1-2-3 Sculptures de fibres*

*Marie-Noëlle Fontan, Jill Gallièni, Simone Pheulpin, jusqu'au 28 mai 2012*

### Exposition été 2012

*Sacré blanc ! Hommage à Thomas Gleb, 29 juin – 18 novembre 2012*



## Galerie David d'Angers



Galerie David d'Angers

Depuis 1984, l'abbatiale Toussaint (xiii<sup>e</sup> siècle) restaurée accueille les œuvres du sculpteur Pierre-Jean David, dit David d'Angers (1788-1856).

En raison des dons multiples et réguliers de l'artiste à sa ville natale, la collection du musée est impressionnante : œuvres monumentales, commandes (*Fronton du Panthéon*), portraits en buste, médaillons. La genèse de l'œuvre est perceptible grâce aux esquisses dessinées, modelées en terre et moulages en plâtre.

Cette réhabilitation architecturale puissante, juxtapose les principes et matériaux de la modernité (structure de fer, emploi du béton et du verre) à ceux du temps passé (emploi du tuffeau et de l'ardoise). L'architecte Pierre Prunet a souhaité préserver le statut de ruine classée Monument Historique du bâtiment en donnant à la lumière une place essentielle.

## Musée-château de Villevêque

Forteresse bâtie au xii<sup>e</sup> siècle, le musée-château de Villevêque présente les œuvres léguées par Marie Dickson-Duclaux en 2002 à la ville d'Angers pour en faire une annexe du musée des Beaux-Arts. Elle suit en cela les volontés de son époux, Daniel Duclaux, décédé en 1999. Ce dernier, riche industriel et amateur d'art éclairé, a constitué une importante collection d'œuvres d'art du Moyen Âge et de la Renaissance.

Ses acquisitions, s'échelonnant de 1950 à 1990 environ, sont très variées et documentées. L'intérêt de Daniel Duclaux s'est principalement porté sur une période allant du xii<sup>e</sup> au xvi<sup>e</sup> siècle, avec quelques achats d'œuvres antiques et chinoises.

Un parcours inversé de la Renaissance au Moyen Âge, présente des objets d'art aux techniques variées : céramiques hispano-mauresques et italiennes, statuettes italiennes en bronze (xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles), émaux du limousin (xii<sup>e</sup> siècle), têtes d'apôtre en pierre (xiii<sup>e</sup> siècle), sculptures en bois polychrome (xv<sup>e</sup> siècle), tapisserie (Flandres, vers 1500).



## ANGERS, LA CULTURE EN PARTAGE

Entretien avec Monique Ramognino, adjointe à la culture et au patrimoine

Le paysage culturel angevin est foisonnant et diversifié, à l'image d'Angers, cité plurielle de 155 000 habitants qui allie patrimoine et modernité.

### L'offre culturelle

Angers, labellisée *Ville d'art-et-d'histoire* depuis 1986, est dotée d'équipements de référence nationale et internationale : un château qui abrite la tenture de l'Apocalypse, trois centres de création nationaux (théâtre, danse et arts de la rue), cinq théâtres, six musées et un muséum, un réseau de dix bibliothèques, un conservatoire en musique-danse-théâtre, un orchestre symphonique permanent, une maison d'opéra, une scène de musiques actuelles, une école supérieure des beaux-arts, trois cinémas dont un classé Art-et-essai...

L'effervescence artistique et culturelle est une réalité dans tous les domaines : chant, arts plastiques, danse, musique, image, écriture, histoire, patrimoine... De nombreux artistes, souvent de haut niveau, ainsi que des associations locales engagées sur le terrain des pratiques en amateur et de la médiation contribuent à l'animation et au renouvellement de la vie de la cité.

L'existence de formations artistiques est un autre atout du territoire. Les cursus supérieurs de l'école des beaux-arts (550 étudiants dont 300 sur le site d'Angers) et du Centre national de danse contemporaine (30 étudiants) attirent des candidats du monde entier, comme le stage de jeunes réalisateurs



Accroche-cœurs 2010, photo T. Bonnet



de Premiers plans. Des rencontres internationales d'écoles comme la biennale *Schools* en danse et le projet unique en France de la Galerie sonore dans le champ des musiques du monde confortent cette dimension.

Enfin, des **temps forts réguliers concourent à la qualité de vie et à l'attractivité d'Angers**. Le festival *Premiers Plans* ouvre la ville au cinéma européen et mène une politique en profondeur d'éducation à l'image depuis plus de vingt ans. *Les Accroche-Cœurs* proposent une cinquantaine de spectacles intimistes ou géants dans l'espace public qui attirent chaque année 250 000 spectateurs. *Tempo Rives* rythme l'été avec dix concerts gratuits de musiques du monde axés sur la découverte dans un cadre bucolique face au château. *Artaq* explore les arts urbains en croisant les esthétiques à travers des performances et des expositions en partenariat avec les acteurs des quartiers. *Triptyque* aborde l'art contemporain en investissant plusieurs sites et en mobilisant 30 000 visiteurs tous les ans.

### Une politique culturelle ambitieuse

La ville d'Angers déploie **une politique culturelle ambitieuse qui valorise et développe les interactions entre la création, la diffusion, la formation, le patrimoine, le foisonnement associatif et les projets des grands équipements**.

Cette politique s'adresse à tous, avec la volonté d'être attentif à la diversité des conceptions et des pratiques qu'illustre le processus en cours de co-construction d'un Agenda 21 des cultures du territoire angevin associant les habitants et l'ensemble des acteurs de la culture.

La ville d'Angers met au premier rang l'exigence artistique et donne toute sa place à la création et à la présence d'artistes dans le territoire, au même titre que la diffusion des œuvres. Elle prend appui sur la qualité des projets portés par *Le Quai*, le *Nouveau théâtre d'Angers*, le *Centre national de danse contemporaine*, l'*Orchestre national des Pays-de-la-Loire*, le *Chabada*, *Angers Nantes opéra* et le *Festival Premiers Plans*. Elle encourage les artistes par des aides et par l'ouverture en cours d'une pépinière artistique.

Elle développe les articulations et les complémentarités avec l'économie de la culture et le tourisme, notamment grâce aux musées avec la qualité de leurs collections permanentes et une stratégie de renouvellement de l'offre par des expositions temporaires.

Elle privilégie la sensibilisation et la médiation grâce à un travail d'action culturelle de fond. Par exemple, tous les élèves des écoles situées en zone d'éducation prioritaire bénéficient d'un éveil musical assuré par le conservatoire depuis vingt ans. De même, des artistes sont régulièrement invités à rencontrer des habitants avant ou après des spectacles ou lors de résidences spécifiques. Une résidence d'auteur va ainsi être mise en place fin 2011 dans un quartier.

La ville d'Angers est active sur le plan de la solidarité et la lutte contre les exclusions. La Charte culture et solidarité permet à plus de 2 500 angevins d'accéder à une offre variée avec des parcours découverte : œuvres lyriques, ateliers plastiques, concerts, lectures...

### Angers : les grands rendez-vous

III du 13 au 28 août 2012 : *Tempo Rives*, festival avec dix concerts autour des musiques du monde

III du 7 au 9 septembre 2012 : *Les Accroche-Cœurs*, trois jours de fête avec des spectacles de rue

III début décembre 2012 : festival de la bande dessinée d'Angers

III du 18 au 27 janvier 2013 : *Premiers Plans*, festival européen de la création cinématographique

III mai 2013 : *Artaq*, festival des arts urbains dans toute la ville avec les associations des quartiers





## VISITER ANGERS

### Angers ville d'art et d'histoire

Au cœur du Val de Loire inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, Angers bénéficie d'un cadre de vie exceptionnel. Réputée pour la richesse de son patrimoine et la qualité de son art de vivre, la capitale de l'Anjou, avec ses musées, ses festivals et ses temps forts, est l'un des plus beaux trésors de la culture française. Partout, la création est à l'honneur.

La ville constitue également une base de départ idéale pour découvrir châteaux de charme, vignobles de renom ou encore le tout nouveau parc Terra Botanica.

### Focus sur le quartier du Centre Historique

Entre château et cathédrale, la cité canoniale avec ses étroites ruelles pavées et ses maisons à pans de bois, entourée d'un rempart gallo-romain, vous fera voyager dans le temps. Au pied du rempart, le quartier des Beaux-arts vous invite à une promenade découverte entre placettes, cours et jardins.

On retrouve une ambiance animée sur la place du Ralliement, entourée de rues piétonnes bordées de vitrines, lieu idéal pour une pause shopping !

Un quartier à découvrir à pied ou en petit train touristique.

Sur le plan architectural, le Centre Historique recèle de nombreux trésors de toutes les époques :

- I Le château-forteresse du XIII<sup>e</sup> siècle, qui abrite la monumentale tapisserie de l'Apocalypse
- I La cathédrale Saint-Maurice en style gothique angevin
- I La Place Sainte-Croix, ancien cœur de la ville, avec la pittoresque Maison d'Adam
- I La Galerie David d'Angers, muséographie étonnante sous un immense toit de verre
- I Le logis Barrault, fleuron de l'architecture civile de la fin du XV<sup>e</sup> siècle
- I La Collégiale Saint-Martin, l'un des monuments carolingiens les mieux conservés de France

### Les services de l'office de tourisme

#### Préparer son séjour en réservant sur [www.angersloiretourisme.com](http://www.angersloiretourisme.com)

Une centrale d'hébergement et de réservation en ligne, des idées week-end originales également réservables en ligne, achat en ligne de city pass 24 h, 48 h, 72 h à tarif préférentiel.

#### Visiter

Brochures gratuites disponibles à l'accueil, visites audio téléchargeables sur lecteur MP3, visites guidées thématiques, locations de vélo, nombreux services pour les personnes en situation de handicap (office labellisé Tourisme et Handicap pour les 4 déficiences)

#### Informations

Office de tourisme d'Angers Loire Métropole  
7, Place Kennedy  
49051 Angers cedex 02  
Tel : + 33 241 23 50 00

[www.angersloiretourisme.com](http://www.angersloiretourisme.com)

*Maison d'Adam,  
photo J. D. Billaud*





## LES ŒUVRES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Visuels à télécharger en HD sur <http://presse.angers.fr>



1 | *Meurtre de Priam par Néoptolème*, vers 520-510 av. J.-C.  
Anonyme  
Amphore à figures noires, 0,38 m, Paris, musée du Louvre. Photo RMN-GP / Hervé Lewandowski



2 | *Caracalla tue son frère Geta*, vers 1782  
Jacques-Louis David  
Huile sur toile, 0,214 x 0,306 m  
© Ensba Paris / Jean-Michel Lapellerie



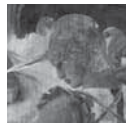
3 | *La mort de Priam*, 1830-1832  
Jacques Gamelin  
Huile sur toile, 0,20 x 0,285 m  
© Toulouse, musée des Augustins / photo Daniel Martin



4 | *La mort de Priam*, 1830-1832  
Pierre-Narcisse Guérin  
Huile sur toile, 4,35 x 6,30 m  
© Musées d'Angers / photo Pierre David



5 | *La mort de Priam* (détail), 1830-1832  
 Pierre-Narcisse Guérin  
 Huile sur toile, 4,35 x 6,30 m  
 © Musées d'Angers / photo Pierre David



6 | *La mort de Timophane*, 1798  
 Antoine-Jean Gros  
 Plume, lavis brun, lavis noir et rehauts de gouache blanche, 0,45 x 0,58 m  
 Paris, musée du Louvre.  
 Photot RMN-GP / Michèle Bellot



7 | *Le dernier jour de Pompei*, 1836 (ou vers 1850 ?)  
 Frédéric Henri Schopin  
 Huile sur toile, 0,59 x 0,91 m  
 © Petit Palais / Roger-Viollet



8 | *Athalie ordonnant le massacre des enfants de la race royale de David*, vers 1824  
 Xavier Sigalon  
 Sanguine et crayon noir sur toile préparée  
 1,10 x 1,50 m  
 © musée des Beaux-Arts de Nîmes / photo Florent Gardin



## INFORMATIONS PRATIQUES

### Musée des Beaux-Arts d'Angers

14, rue du musée – 49100 Angers

Tél. : 02 41 05 38 00

[musees@ville.angers.fr](mailto:musees@ville.angers.fr)

[www.musees.angers.fr](http://www.musees.angers.fr)

### COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

**Patrick Le Nouène**, directeur des musées d'Angers et conservateur en chef

**Mehdi Korchane**, historien de l'art et enseignant à l'École du Louvre

### HORAIRES D'OUVERTURE

tous les jours de 10h00 à 18h30

### TARIFS

4€/3€

### RENSEIGNEMENTS / RÉSERVATION

#### Service Culturel pour les publics

Réservation obligatoire pour les groupes

Du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 17h

Tél. : 02 41 05 38 38

### CATALOGUE

*La Dernière Nuit de Troie. Histoire et violence autour de la Mort de Priam de Pierre Guérin.*

Préface de Patrick Le Nouène, Ph. Heuzé, Ph. Bordes, M. Korchane, F. Lissarrague

Éditions Somogy / 184 pages / 29€

### CONTACTS PRESSE

#### Relations presse régionale

Communication Ville d'Angers

Corine Busson-Benhammou, relations presse

Tél. : 02 41 05 40 33 - Fax : 02 41 05 39 29

[corine.busson-benhammou@ville.angers.fr](mailto:corine.busson-benhammou@ville.angers.fr)

#### Relations presse nationale et internationale

Sarah Heymann, Marianne Copin-Angelin

Heymann, Renoult Associées

29, rue Jean-Jacques Rousseau

75001 – Paris

Tel. : 00 33 1 44 61 76 76

[m.copin@heyman-renoult.com](mailto:m.copin@heyman-renoult.com)

MUSÉES D'ANGERS

 **ANGERS LOIRE VALLEY**  
LA VIE EN GRAND

